

# Les jeunes, mal éduqués à la sexualité ?

## Oui

### Véronique Hargot

Formatrice à l'école Vie-Amour et conseillère de couples.

■ **Le message envoyé est : quand tu veux (et même si tu ne veux pas, il faut parce que tout le monde le fait) et comme tu veux mais protège-toi contre le partenaire et contre l'enfant. On fait les choses à l'envers. Le sexe est devenu "chosifié", instantané et mortifié.**

**D'après une enquête de Solidararis, 34,5 % des jeunes filles de 14 à 16 ans ont déjà eu recours à la pilule du lendemain. Que vous inspire ce constat ?**

Qu'on a raté quelque chose au niveau de l'éducation et, en particulier, de la responsabilisation par rapport à la sexualité. Cela m'inquiète. D'autant que ce chiffre ne dit pas combien de fois ces jeunes filles ont utilisé cette pilule. Certaines la prennent peut-être comme contraceptif ordinaire, sans tenir compte du tout de ses aspects toxiques. Or, une pilule du lendemain contient cinquante fois la dose journalière d'une pilule ordinaire ! Au niveau danger, aucune étude n'a jamais pu avancer de conclusions rassurantes. Cette pilule est d'une violence inouïe sur la santé des femmes.

**Pourquoi dites-vous qu'on a raté quelque chose ?**

Parce que le message envoyé est : quand tu veux (et même si tu ne veux pas, il faut parce que tout le monde le fait) et comme tu veux mais protège-toi contre le partenaire et contre l'enfant. On a fait les choses tout à fait à l'envers. Le sexe est devenu "chosifié", instantané et mortifié.

**Votre constat est à mille lieux du vent de libération qui accompagna la révolution sexuelle dans les années soixante. N'était-ce donc pas un progrès ?**

Non. Le sexe est devenu une chose sans aucun rapport avec la personne qui se donne. D'ailleurs, la pornographie vient à ce secours-là : ce sont seulement quelques parties du corps qui sont intéressantes, pas la relation (et encore moins une relation sur la durée). Le sexe est instantané, on ne parle pas d'engagement, de fidélité. C'est maintenant je veux, je fais. Enfin, il est mortifié parce qu'on évacue toute la dimension de la fécondité inscrite dans la sexualité. Cette dimension est niée et, comme elle est niée, on finit par devoir gérer comme on peut d'éventuelles "surprises", notamment avec la pilule du lendemain.

**La pilule contraceptive ne fut-elle pas libératrice ?**

Elle a eu pour conséquence qu'on a oublié quelle devrait être la seule question, centrale : comment puis-je faire grandir mon amour ? La sexualité est au service d'un lien profond, complet et durable dans le bonheur, le plaisir, la joie. Rien à voir avec

des parties du corps qui sont appelées à jouir : c'est la personne tout entière qui est appelée à se réjouir dans une relation. Pour y arriver, il y a des limites à respecter. Si on veut avoir un minimum de plaisir dans sa sexualité, il faut consentir à des interdits. S'il n'y a plus de limites, comme actuellement, il n'y a plus de désir. Les sexologues peuvent en témoigner et la psychologie le dit, c'est basique : pour qu'il y ait plaisir, il faut un manque. Si on peut toujours, tout le temps et avec n'importe qui, il n'y a plus de plaisir sexuel, plaisir également éteint chez la femme par la pilule qui supprime la libido. Par ailleurs, il faut aussi parler de la pollution consécutive sur l'environnement qui a des conséquences sur la fertilité des hommes. Il y a eu un déni inouï sur toutes ces questions parce que la pilule arrange bien les hommes en permettant aux femmes d'être disponibles

quand ils veulent, et que c'est aussi une affaire de gros sous.

**Quand même : le droit à la contraception n'a-t-il pas fait partie de la lutte pour l'émancipation des femmes ?**

Libération des femmes, vous dites ? Mais les femmes sont devenues complètement dépendantes au contraire : dépendantes du désir de leur compagnon ou mari, et dépendantes du corps médical !

**Mais que préconisez-vous, alors ?**

Le chemin pour tous est de retrouver le lien entre la sexualité et la personne, la relation, l'engagement, la responsabilité, la fidélité et la vie (l'enfant) au lieu de dissocier le tout. Nous préconisons la méthode naturelle de régulation des naissances qui implique une dizaine de jours d'abstinence par cycle, des jours où d'autres choses peuvent être imaginées. Ce qui met le couple dans une dynamique de désir très vitalisante. C'est important de rappeler que la femme n'est pas fertile tous les jours de son cycle. Pour revenir à votre question de base, je pense que bien souvent la pilule du lendemain est prise pour rien. C'est là aussi qu'une meilleure information est nécessaire.

Entretien : Monique Baus

## 4600

### Personnes de 14 à 55 ans interrogées

Par rapport à l'enquête menée en 2010, les femmes sont mieux informées sur les alternatives aux méthodes classiques de contraception. C'est l'une des conclusions du sondage de Solidararis publiées dans les journaux du groupe Sudpresse, mercredi. Autre tendance : plus on appartient à un groupe social élevé, moins on hésite à demander à son partenaire d'utiliser un moyen contraceptif. En moyenne, 15 % ne le font jamais.

### Le contexte

**Enquête.** La mutualité socialiste Solidararis a réalisé une enquête sur les modes de contraception utilisés en Wallonie et à Bruxelles (lire ci-dessous). Parmi les chiffres les plus interpellants : 34,5 % des filles de 14 à 16 ans disent avoir déjà recouru à la pilule du lendemain.

# Non

**D<sup>r</sup> Isabelle Lupant**

Médecin au Planning  
"Le Blé en Herbe" à Namur.

■ Les jeunes connaissent assez bien les moyens de contraception. La pilule comporte des risques mais sans elle, on se retrouverait avec des grossesses indésirées et des familles de 16 enfants. Quant à l'apologie des méthodes naturelles, c'est dangereux !

**Aujourd'hui, les jeunes sont-ils bien informés des questions liées à la sexualité, comme les moyens de contraception ?**

Je dirais qu'au-delà de 16 ou 17 ans, les jeunes que je rencontre lors de mes consultations connaissent généralement assez bien les questions liées à la sexualité, notamment les différents moyens de contraception qui existent. Ils ont lu des articles à ce sujet sur Internet ou bénéficié d'informations à école.

**Quand vous recevez ces jeunes qui sont parfois inquiets concernant leur sexualité, ou qui ont des questions sur les différents moyens de contraception, comment cela se passe-t-il ?**

Chaque consultation se déroule en deux temps. Tout d'abord, nous prévoyons un temps d'accueil avec une psychologue ou une assistante sociale. Ensuite, une consultation avec un médecin. Et enfin, nous mettons tout cela en commun. C'est un luxe, ce ne sont pas des consultations de dix minutes. Cela peut prendre trois quarts d'heure, voire une heure. Au final, nous essayons vraiment de trouver des solutions adaptées à chacun.

**En fonction des différents cas de figure, que conseillez-vous comme moyens de contraception ?**

Si nous sommes confrontés à un couple qui vit ses débuts, nous leur proposons le préservatif, au moins le temps de pouvoir faire les tests de dépistage nécessaires. On commence souvent déjà aussi la pilule. S'il s'agit d'un couple qui se dit stable, nous leur proposons la pilule. Car, bien souvent, il préférera se passer du préservatif pour davantage de sensations. Pour les jeunes filles qui ont une vie plus irrégulière, nous proposons à la fois d'utiliser le préservatif et de prendre la pilule. Pourquoi ? Si le préservatif fonctionne très bien pour éviter d'attraper une MST et de tomber enceinte, il se fait que de temps en temps, les jeunes négligent de le mettre ou qu'il s'enlève lors des rapports. Mieux vaut donc une précaution supplémentaire.

**Mais la pilule contraceptive, n'entraîne-t-elle pas d'effets secondaires ?**

Ses effets secondaires sont effectivement connus et décrits dans toute la littérature médicale. Chez certaines personnes, la pilule provoque des troubles

**"73 % des étudiants sondés disent utiliser un contraceptif contre seulement 40 % des demandeurs d'emploi."**

**Enquête Solidaris**

Il y a aussi des différences en fonction des régions : 1 % des Bruxellois ne demandent jamais à leur partenaire de se protéger, pour 22 % des Luxembourgeois.

de la santé, dont le plus courant est la thrombophlébite. Mais un médicament n'est jamais tout noir ou tout blanc. Maintenant, il faut voir le calcul risque-bénéfice. Et il faut aussi que le médecin qui prescrit la pilule le fasse dans de bonnes conditions, s'adresse à la bonne personne, et prenne en compte les facteurs de risque.

**Et cela vous arrive-t-il de conseiller la pilule du lendemain ?**

Oui. Mais c'est vrai que quand on a l'occasion de bien discuter avec les jeunes, il faut bien leur expliquer que c'est une pilule qui se prend uniquement en cas d'urgence, que ce n'est pas un moyen de contraception. D'autant plus que la pilule du lendemain n'a pas la même fiabilité que la pilule et le préservatif. Toutefois, elle a déjà sauvé pas mal de situations. Dans les relations humaines, rien n'est tout à fait exact et parfait, et donc il y a encore pas mal de relations non protégées. Le cas échéant, si la

pilule du lendemain peut éviter une grossesse indésirée, elle a sa place.

**Plutôt que de conseiller la pilule, voire la pilule du lendemain, ne ferait-on pas mieux de sensibiliser les jeunes à des méthodes de contraception naturelles ?**

A un moment il faut être clair : oui, la pilule comporte des risques. Mais si l'on supprime la pilule, on se retrouvera avec des grossesses indésirées, jusqu'à avoir des familles de seize enfants comme avant l'arrivée de cette contraception. Si l'on veut se passer d'hormones, il existe le préservatif, le stérilet en cuivre et l'abstinence. Pour le reste, ce sont des mythes qui circulent. Des jeunes pensent, par

exemple, être à l'abri d'une grossesse en pratiquant le retrait pendant les rapports, mais c'est faux, il y a toujours une partie du liquide séminal libérée avant, avec des spermatozoïdes... Nous sommes alors confrontés à des jeunes filles qui sont enceintes et pour lesquelles c'est un choix horrible de garder l'enfant ou d'avorter. Le discours qui fait l'apologie des méthodes naturelles est dangereux. Ces méthodes doivent être réservées à des adultes responsables pour qui la venue éventuelle d'un enfant peut être envisagée.

**Entretien : Baptiste Ericpum**